II.

PIERRE MINICONI
(1913-1982)

Pierre Miniconi est mort le 13 août 1982, après une très brève maladie aux effets foudroyants. Il allait prendre sa retraite le 1er octobre suivant.

Il était né le 1er février 1913 à Mende, d'une famille de « petits fonctionnaires », comme on disait alors. Au collège de sa ville natale, puis au lycée de Marseille, il a suivi le cycle entier des études secondaires, jusqu'à l'admissibilité à l'École Normale Supérieure, en 1934. Boursier de licence, il est reçu à l'Agrégation de grammaire en 1936. Après un an de service militaire, il est nommé professeur au Lycée Périer de Marseille, où il exercera pendant douze ans, à l'exception de deux périodes de mobilisation. Anciens élèves et collègues n'ont pas oublié la passion, la rigueur tempérée par une amabilité souriante, l'efficacité qui marqueront constamment et partout son activité pédagogique.

Malgré cette application à son métier d'enseignant et la rudesse des temps de guerre, il mène rapidement à bien les recherches qui lui permettront d'obtenir le grade de docteur ès-lettres en 1949, avec une thèse principale sur *Causa et ses dérivés, contribution à l'étude historique du vocabulaire latin* et, comme thèse complémentaire, une *Étude des thèmes guerriers de la poésie gréco-romaine.* Il saura maintenir cette double orientation, philologique et littéraire, tout au long de sa carrière d'enseignant-chercheur. Le linguiste étudie la langue des *Tablettes Albertini* et donne une base solide à des travaux de critique littéraire consacrés à la Comédie latine ou à l'*Énéide*, en les fondant sur l'examen rigoureux du vocabulaire. Le spécialiste de l'épopée latine est ainsi à même de mieux comprendre les ressources que les poètes trouvaient dans le latin et de les analyser avec autant de finesse que les divers aspects de leur travail de créateur ; et la maîtrise du français qui donnait à la parole de Pierre Miniconi tant de chaleur lui a permis de traduire avec bonheur les *Punica* de Silius Italicus dont il avait entrepris la publication dans la Collection des Universités de France, avec une équipe de jeunes latinistes entraînés par son enthousiasme. Il travaillait encore au livre XIII, à paraître dans le tome III, quand la mort l'a frappé.

Cette activité a eu pour cadre les Facultés des Lettres d'Alger (1950-1954), puis de Montpellier (1954-1982). Des générations d'étudiants lui doivent ainsi une formation, une connaissance de la langue latine, qui ont assuré leur succès aux concours ou leur ont permis de préparer des thèses, sans jamais les détourner d'un contact vivant avec les textes et les faits littéraires. A Montpellier, les responsabilités administratives, de la section à l'Unité d'Enseignement et de Recherche et à l'Université, l'ont toujours vu apte à traiter les problèmes les plus complexes, en particulier quand ils exigeaient des efforts de conciliation.

Car l'entrain et la cordialité de Pierre Miniconi restent inoubliables. Il communiquait son optimisme, le faisait partager dès le premier contact. Et tous profitaient de cet élan chaleureux, à tous les degrés des hiérarchies comme des relations, sans jamais le voir se refroidir, quelles que fussent les difficultés. Aucun de ceux qui l'ont connu ne peut imaginer que sa voix aux éclats sonores s'est tue, que sa silhouette n'apparaîtra plus, vive et alerte, au détour d'un couloir ou d'une allée d'une Université qu'il animait de tant de façons. Mais ces regrets sont adoucis par le souvenir de telle parole, tel geste, telle intonation, qui rend son image sans cesse présente dans toute l'ardeur de la vie.

Robert Combès.